Le mot de l'auteur/Metteur en scène

Nous sommes six comédiens à avoir créé en 2021, durant les mois de

confinement, le festival de théâtre et de musique Coz Castel à Guipavas, parant ainsi à une certaine oisiveté angoissante.

Cette année, pour la deuxième édition de ce festival, j’ai eu la chance

d'écrire et de mettre en scène Robin des bois, **une création originale**

basée sur la légende bien connue du voleur qui détroussait les riches pour donner aux pauvres.

Selon moi cette légende, est un outil formidable pour parler des multiples questionnements qui, personnellement, m’habitent aujourd’hui.

Tout d’abord parce que nous étions, au moment où j'écrivais ce texte dans un climat d’élection présidentielle extrêmement tendu dont je peinais à imaginer que l’issue serait positive. Quel serait un monde dirigé par une personne par laquelle, peut-être, je n’aurai pas envie d’être gouverné ?

A mon sens Robin des bois parle de cela, c’est une certaine idée de la

résistance face à l’oppression d’un système social aujourd’hui désuet, mais qui, si on y regarde de plus près n’est pas sans certaines similitudes avec ce que nous vivons, nous avons vécu et nous vivrons encore certainement.

C’est face à ce constat et cette vision du futur négative que j’ai eu envie, à travers la figure de Robin des bois, d’établir une réflexion sur une forme de résistance. Une résistance face à ces inégalités qui continuent jour après jour de se creuser, une résistance face à un pouvoir de plus en plus déconnecté de la réalité de ce que vit le peuple, une résistance enfin face à toutes ces idées nauséabondes qui font surface jour après jour et qui présage d’une certaine

forme d’autoritarisme à venir. **Résister ce n’est pas forcément à mon sens comme Robin, résister par les armes, c’est aussi et surtout résister par la pensée, résister culturellement.**

**Le langage** est aussi une chose qui m’est apparue comme étant essentielle aujourd’hui. C’est un vecteur d’identité. Certains voient cela comme un patrimoine qu’il faut assimiler, d’autres comme une différence culturelle source d’enrichissement. C’est pourquoi, j’avais envie d’écrire cette pièce sous la forme d’alexandrins. A la fois cela me permet de donner une dimension épique et poétique à cette pièce mais aussi cela uniformise un certain langage pour tous.tes les acteur.ice.s de la pièce.

**L’identité** est un autre sujet dont il m’a paru important de parler durant cette pièce. Aujourd’hui qu’est qu’une identité ? Est-ce que l’identité se traduit par l’appartenance à une nation ? Par le genre ? Est-ce qu’on définit soi-même son identité ou est-ce que les autres nous l’attribuent ?

Chez Robin par exemple, chacun est libre de choisir de garder ou de modifier son prénom s’il décide d’intégrer les compagnons. Aucun de ces compagnons n’a de nom de famille. Même Robin qu’on connait souvent dans les légendes comme Robin de Locksley s’est vu dans la pièce retiré ce nom de famille. Ce qui crée aussi une distinction avec la royauté, les gens qui gouvernent leur pays, où chacun a une lignée, on utilise des « Mon seigneur, ma reine, majesté » à tour de bras.

C’est une forme de liberté que de pouvoir choisir soi-même son identité.